

## Culture

SÉRIE | LISEZ-VOUS LA BELGE 22/08 Véronique Bergen, la fougueuse > 23/08 Geneviève Damas, la passeuse > 24/08 Isabelle Wéry, la joyeuse > 25/08 Caroline De Mulder, la bâtisseuse > 26/08 Lisette Lombé, la slameuse

# «Les transidentités doivent faire partie de nos vies»



Geneviève Damas : «Mon éditeur, Charles Dantzig, par ailleurs queer, était persuadé qu'il était essentiel que les acteurs cinématographiques des histoires avec des personnes qu'il est



**ROMAN**  
«Stranges» de Geneviève Damas, sort mercredi chez Grasset, 18,50 euros. Le 2 octobre prochain, elle débattrà avec la slameuse non-binaire Marie Darah à la Maison Autrique.

livre. Je ne prévoyais d'ailleurs pas de tout ensemble, sauf de la Syrie. Mais alors de quel allier on parlerait ? «Stranges», c'est aussi un lieu où je rencontre un jeune qui avait écrit un texte formidable. J'en parle au directeur en nommant l'idée et le directeur me répond que personne dans son école n'est inscrit à ce nom-là. Après, mon chemin va vers la fiction. J'ai choisi de placer Nora face à son père, parce que c'est quelque chose qui peut nous parler, les émotions liées à notre rapport au père.

**Vous essayez de créer de l'empathie pour les personnes LGBTQIA+ traitées au sein de notre société, c'est ça ?**  
Je suis persuadée que plus on a accès aux livres, plus on a accès une richesse. Il y a un lien entre cette société, plus on a des fonctions de pouvoir. Ce pouvoir nous amène à prendre des décisions pour des gens que l'on a le moins en moins de chances de rencontrer. Ressentir de l'empathie permet de lutter contre le repli et de trouver des solutions aux problèmes de société. Cela me semble la tâche de l'écrivain. Et pour parler de «Stranges», on peut se ressembler aussi quand on parle en voyage, quand on quitte un monde, on abandonne sa langue, son centre de vie, on se déporte. C'est la même chose pour les personnes d'une personne qui fait coming-out trans. Les repères évoluent et on voudrait que le lecteur se resente de l'auteur.

**À ce titre, le personnage emprêté dans vos romans est efficace. On a l'impression que Nora s'adresse à nous.**  
C'est la manière la plus juste, c'est comme si la fiction me l'imposait. Dans «Stranges», je ne voulais pas faire parler les migrants, j'ai été moi-même projeté dans «Stranges», je ne voulais pas faire parler la personne trans non plus, j'ai travaillé avec Gaëlle Florack, de l'association Transmission, à Belges, qui a lu le texte, m'a dit que j'ai juste écrit et écrit, mais c'est insupportable, elle a pu se voir. Ok, d'accord, alors je vais recommencer.

**Comment vous êtes-vous documentée ?**  
J'y ai été progressivement, je n'y connaissais pas grand-chose. J'ai aussi vu aller chez Rafik (libraire rue de Hollande, à Bruxelles, dédiée aux livres LGBTQIA+) et écrivains, NERF, j'ai rencontré des personnes trans qui ont été parfois callés en disant que c'était un truc à l'appropriation que de traiter ce sujet en tant qu'écrivain (personne dans l'industrie de genre correspond à celle qui a été admise à la convention, NERF). On échange. Chacun a son point de vue. J'ai fait voir des médecins, des associations, j'ai assisté à des groupes de parole et, évidemment, tout ça était intéressant, beaucoup de personnes travaillant aux profils variés des personnes qui transitaient à l'aise, des escort, un ancien tirailleur d'élite de l'armée belge, j'ai aussi rencontré des militants (plus que des pages) des personnes trans. Et j'ai fait relire le texte par plusieurs d'entre elles.

**Quelle responsabilité a-on lorsque l'on traite un sujet de personnes trans ?**  
Je suis sûre que je devais le faire. De façon respectueuse, honnête et respectueuse. Pour moi, l'écrivain est le pour moi des femmes, je l'ai fait de moi-même, j'ai écrit ce livre, j'ai fait de moi-même de prendre la place et ça m'écrivait j'éprouvais que ce soit «Oscar Wilde, qui était non-binaire, avait écrit beaucoup sur les hommes et m'a inspiré. Pourtant, parler, le monde est rempli d'histoires, j'ai de la place pour moi-même. Mais aussi on me propose que ça empêche d'oublier de dire, alors ça serait différent. Mon éditeur, Charles Dantzig, par ailleurs queer, récite qu'il est content que les médias aient écrit sur les histoires avec des personnes queer. Je pense comme lui que plus on normalise, plus on lègue des transmissibles que ceux que faisant partie intégrante de nos vies.

## CINÉMA

### «Riceboy Sleeps» passe au crible la double culture

«Riceboy Sleeps», film canadien sur une famille chinoise immigrée au Canada, nous emporte dans un mélange d'ambiances et de questionnements existentiels...



DRAME



«Riceboy Sleeps»  
D'Anthony Shim  
Avec Chi Seung-yeon, Ethan Hawg, Dohyun Hoel Heung...

Canada, 1990. Ici une jeune femme vient de débarquer avec son fils de 6 ans dans un pays des opportunités impressionnables. Dong-hyun est même gentiment invité par la maîtresse d'école à... changer de nom.

Quelques années plus tard, c'est donc David qui est sur les bancs d'école. Aujourd'hui, ado, il habite toujours le même appartement. À l'aise, sa mère s'est fait amputer – toutes ou presque (d'origine coréenne comme elle, David a dû apprendre à faire une place ?) Apparemment. Mais son père, les méchants bougres, le crevait

**Le réalisateur Anthony Shim use de son arme secrète: le plan-séquence. Grâce à des moments qui durent parfois plusieurs minutes, on entre dans la vérité de la scène.**

continue de bouillir. Le jour où un professeur lui propose de travailler sur la fabrication génétique familiale, David double la cadence de ses réflexions, encore et toujours de parler du père absent...

**Inconfort de la double culture**  
Sur un sujet proche, on nous avait montré en 2006 un essai de «Marian», Soik à la tête d'une famille coréenne qui s'installe aux USA, famille dont les membres vont tous devoir trouver une voie différente vers l'accomplissement. Le rôle de la grand-mère américaine vultu (Oscar à Young Yuh-jung lui, c'est une famille plus réduite qui nous propose. Et là, les mots m'ont fait bien sûr au cœur du film.

Mais le vrai sujet de «Riceboy Sleeps» est tout simplement le silence, c'est celui de la double culture, et donc de lien avec le pays d'origine. Il n'est ce qui, le troisième acte nous réserve une fameuse surprise – d'abord cependant par les premières minutes de récit qui, en Corée, plaissent sur un aspect très...

Le réalisateur Anthony Shim continue alors d'utiliser son arme secrète: le plan-séquence. Grâce à des moments qui durent parfois plusieurs minutes, on entre dans la vérité de la scène. Grâce aussi à un traitement de l'intrigue très sobre, c'est dans ce film et ce qui participe à lui conférer son indélébile...

BYLVET THE BILLIE

Si le sujet de son nouveau roman, «Stranges», lié aux questions de transidentité est inédit, l'ambition de l'écrivaine reste inchangée : «lutter contre le repli et traverser les obstacles aux problèmes de sociétés.

#### CHANGER LA CAUCHE

Il y a la Geneviève Damas comédienne, metteuse en scène et auteure de théâtre (plus de vingt pièces au compteur, le plus grand public chez Lansman éditeur) et il y a la Geneviève Damas romancière. L'écrivaine a souvent parlé de la différence qu'elle ressentait entre ses deux métiers.

Lors de l'écriture d'un roman, il n'y a qu'elle et son ordinateur, alors que sur un projet de mise en scène, il faut un ou plusieurs théâtres impliqués, un budget (établir le soutien d'institutes, des comédiens et comédiennes pour incarner et tant d'autres connaissances qui peuvent rendre le processus lent et complexe).

En littérature, c'est plus simple, dit-elle. Depuis la sortie de son premier roman «Si tu passes la frontière» (Prix Rosset 2011 et prix des Cinq continents 2012), Geneviève Damas semble avoir trouvé son flow: elle a publié chez Gallimard, dans la collection blanche, «Stranges» (2022), «Barbarie» (2023), «Jedryk» (2021), et, également, son récit «Gay Godette» (paru à la rentrée, elle nous revient chez Grasset avec «Stranges».

Et, même si dans l'écriture de ses romans, Geneviève Damas est seule et sans contrainte, on sent une multitude d'influences, de rencontres et de matières ingurgitées pour arriver à ce texte déblayé, monologue d'une femme trans, Nora Couturier,

chanteuse du groupe «Stranges», qui fait son coming-out à son père sous forme de lettre. En s'adressant à un père qui est peut-être son ami, Nora l'adresse à nous et nous communique au cœur de sa traversée et de sa libération.

Objet de l'écrivaine est alors ancien et présent, je regarde les personnes trans avec plus de tendresse, lui a confié une des personnes trans qui a posé «Stranges» à l'air de ce sujet polémique de ces années 2020. Cela nous a amenés à parler avec beaucoup de franchise d'appropriation culturelle en littérature et de responsabilité des écrivains. Résumé.

**Marge une grande disparité de sujets (récit de l'actrice des personnes migrantes, grosses non-désirées, appartenance religieuses, transidentité), quelle trace relie tous ces romans ?**

Moi, à part le premier, un peu différent car c'est moi-même en littérature, ce sont souvent des choix liés à une rencontre qui me poussent à écrire dans un monde dans lequel je ne connaissais rien ou uniquement les clichés. C'est ce qui m'inspire, j'y réponds par fiction. Il faut alors aller vers ce qui est encore opaque pour son auteur de la. Pour «Jedryk», c'est un jeune qui revient de Syrie, que j'ai rencontré lors d'un atelier d'écriture dans un